Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (2004)

Heft: 1-2

Artikel: Bella per espericos surgent mortalia campos : comme un écho de Lucain dans une prophétie"de Merlin" conservée par Jean de Roquetaillade

Autor: Morerod-Fattebert, Christine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870149

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BELLA PER ESPERICOS SVRGENT MORTALIA CAMPOS: COMME UN ÉCHO DE LUCAIN DANS UNE PROPHÉTIE « DE MERLIN » CONSERVÉE PAR JEAN DE ROQUETAILLADE*

Dans son *Liber ostensor*, Jean de Roquetaillade (XIVe s.) fait figurer une suite de six vers d'allure prophétique qu'il attribue de près ou de loin à Merlin. Parmi eux se trouve un hexamètre directement inspiré de Lucain. Par quel chemin Lucain est-il arrivé là ? et les vers eux-mêmes, d'où proviennent-ils ? On n'en sait rien.

Écho lointain ! Pourtant, c'est bien l'ouverture de la *Pharsale* de Lucain — *Bella per Emathios plus quam ciuilia campos / ... canimus*, « Je chante les guerres plus que civiles des plaines d'Émathie » — qui vient immédiatement à l'esprit à la lecture du cinquième de ces quelques vers désarticulés et obscurs :

> *Porcus ab occida expellet ex parte columbam ;*
> *orrida uita sua, finis pessimus illi ;*
> *natus ab ulmo, sinet scandala prostratus*
> *et dumtaxat ei succedet tertius heres.*
> *Bella per espericos surgent mortalia campos*
> *et nulli parcet sentencia iudicialis.*

> Le porc chassera en partie d'occident la colombe ;/ après une vie terrible, la pire fin l'attend ;/ né d'un orme, il laissera des scandales une fois abattu / et alors seulement lui succédera un

---

* Merci aux complices qui m'ont assistée dans cette évocation : Marie-Henriette Jullien de Pommerol, Clémence Thévenaz Modestin, Arthur Bissegger et Jean-Daniel.

troisième héritier./ Des guerres meurtrières éclateront à travers les plaines du couchant / et la sentence du tribunal n'épargnera personne.

Ces distiques aléatoires se trouvent dans le VIIIe traité du *Liber ostensor*[1], sorte de vaste dossier prophétique rédigé en 1356, où Jean de Roquetaillade, un extravagant moine franciscain, expose et commente quantité de visions et d'oracles, dont beaucoup ne sont connus que par lui. Ces vers, l'auteur les présente sous la dénomination de « vers de Merlin ou peut-être fabriqués à partir de ses paroles » *(uersus Merlini seu ex suis dictis confecti)*.

Disons-le tout de même : on n'imagine pas une seconde que Roquetaillade puisse être l'auteur de cet oracle ; en effet, tout, dans sa vie et dans son œuvre, exclut un lien direct avec la *Pharsale* et Lucain. C'est un visionnaire prolixe, un homme physiquement et psychiquement courageux à qui ses efforts pour défendre à la fois l'institution de la papauté de son temps et la pauvreté évangélique — soit l'idéal franciscain des débuts — a valu de connaître plusieurs prisons, en particulier celle du pape à Avignon ; il a survécu à la Grande Peste, à l'Inquisition et aux méfiances de son propre ordre, il a connu la promiscuité avec un co-détenu fou tout comme la protection relative (et la bibliothèque) des plus grands cardinaux[2]. À toutes ces qualités, cependant, il manque... celle d'avoir témoigné le moindre intérêt à l'égard de la littérature antique ou la moindre trace de connaissance précise de celle-ci. Tout au plus, sur les 150 folios serrés du *Liber ostensor*, cite-t-il à peine deux fois ensemble Cicéron et Sénèque, et encore, dans le flou de généreuses banalités, d'abord sur les vertus du renoncement à la propriété (*Liber ostensor*, XIe traité, § 178)[3]:

---

[1] Vat. Rossiano 753, fol 61v-62 ; *Jean de Roquetaillade. Liber ostensor quod adesse festinant tempora*, éd. C. Thévenaz Modestin, Chr. Morerod-Fattebert *et al.*, sous la dir. de A. Vauchez, Rome : École française de Rome, à paraître (ci-après *LO*). En plus du texte, on y trouvera entre autres des mises au point lumineuses sur le manuscrit et la question de Merlin par C. Thévenaz Modestin, ainsi que sur les relations de Roquetaillade avec la curie en Avignon par H. Millet.

[2] Sur la vie de Jean de Roquetaillade, la meilleure mise au point est actuellement celle de Robert LERNER, dans *Johannes de Rupescissa. Liber secretorum eventuum*, édition critique, traduction et introduction historique R. E. Lerner et Chr. Morerod-Fattebert, *Spicilegium Friburgense* 36, Fribourg : Éditions universitaires, 1994, en particulier p. 15-29. Le *Liber ostensor* contient un plein chapitre autobiographique (le IXe traité) qui fera l'objet d'une traduction.

[3] Aucune référence à la littérature antique ne figure dans le *Liber*

> *Altissima paupertas est deuoratrix bellorum, quoniam Seneca dicit ac Tullius* [...]*: tolle meum et tuum et remouentur uniuersa bella de mundo.*
>
> La très haute pauvreté engloutit les conflits, puisque Sénèque le dit, et Tullius aussi [...]: ôte le mien et le tien, et toutes les guerres disparaîtront du monde.

Plus loin, sur le fait que la mort ne fait pas mal, mais peur (*Liber ostensor*, XIe traité, § 412):

> *Prepotentissimi philosophi morales, Tullius et Seneca et ceteri* [...] *probare conantur quod mors non sit dolor, sed terror, quia horret naturaliter et terretur naturaliter quando uidet se a corpore separari.*
>
> Les philosophes moralistes extrêmement influents, Tullius, Sénèque et les autres [...] s'efforcent de prouver que la mort n'est pas douleur, mais terreur, car [l'âme] est horrifiée par nature et terrifiée par nature quand elle voit qu'elle se sépare du corps.

Quel Merlin ?

Revenons donc à Merlin, ou au pseudo-Merlin : le doute exprimé sur l'origine de la citation est à l'honneur de l'auteur en tout cas, mais révèle aussi un dossier déjà très embrouillé à son époque. Avant 1139, Geoffroy de Monmouth publie en effet au tome VII de son *Historia regum Britanniae* un futur best-seller au destin étonnant : la *Prophetia* (parfois *Prophetie*, au pluriel) *Merlini*. Le succès de ce texte volontairement obscur et permettant des identifications toujours nouvelles a rapidement entraîné copies et adaptations nombreuses de toutes sortes et dans toute l'Europe. Ainsi au milieu du XIIIe siècle, Merlin a gagné l'Italie et va se trouver enrôlé, si l'on peut dire, dans certains conflits politiques entre villes tout comme dans les polémiques eschatologiques nées des écrits de Joachim de Fiore (mort en 1202), qui désignaient en particulier l'année 1260 comme celle du début du règne de l'Esprit et des manifestations de l'Antéchrist. La recherche d'*auctoritates*, de textes garantissant ces idées, passait facilement par la fabrication de prophéties et leur vieillissement, par le biais d'une attribution à d'importants personnages, réels ou fictifs : Joachim lui-même, mais aussi Merlin bien sûr, et des

---

secretorum eventuum (voir ci-dessus, n. 2).

Sibylles par exemple[4]. Or, le courant joachimite est très influent dans le mouvement franciscain, et à ce titre, Roquetaillade en est, encore au XIVe siècle, un bon représentant, qui cite et commente plusieurs de ces pseudo-autorités[5]; on pourrait donc envisager que les quelques vers qui nous intéressent ici aient été produits non pas en milieu anglo-saxon, mais italien, joachimite en tout cas.

Mais rien n'est simple : en 1149, le même Geoffroy fit paraître une *Vita Merlini* contenant aussi des oracles attribués à l'enchanteur, dont tout le monde s'accorde à dire qu'elle rencontra bien moins de succès que la *Prophetia*. Cependant, c'est justement dans ce texte qu'on relève, parenté notable avec notre texte, des emprunts indiscutables aux premiers vers de la Pharsale[6]; cette observation semble relancer l'idée d'une origine à la fois plus ancienne et plus nordique. Plusieurs arguments vont dans le même sens, à commencer par le fait que Roquetaillade commente et cite à deux reprises (hors *Liber ostensor*) des bribes de la *Prophetia Merlini*, mais dans la version (parue vers 1150) de Jean de Cornwall, pas dans celle de Geoffroy de Monmouth, pourtant popularisée au loin[7].

Il faut aussi tenir compte de l'adjectif rarissime *(h)espericus*, inconnu des dictionnaires courants, mais dont use une fois Alcuin

---

4 On trouve quelques pages éclairantes sur ce dossier complexe chez Paul ZUMTHOR, *Merlin le prophète*, Genève : Slatkine, 2000 (réimpr. de l'éd. de 1943), p. 97-101, et Silvia BRUGGER-HACKETT, *Merlin in der europäischen Literatur des Mittelalters*, Stuttgart : Helfant Ed., 1991.

5 Surtout du pseudo-Joachim (*Liber de Flore* en particulier ; voir Herbert GRUNDMANN, «*Liber de Flore*. Eine Schrift der Franziskaner-Spiritualen aus dem Anfang des XIV. Jahrhunderts», *Historisches Jahrbuch*, 49 (1929), p. 33-91); Jean de Roquetaillade cite aussi dans le *Liber ostensor* un *Liber de summis pontificibus* de (nous dirions : attribué à) Merlin (perdu) et le commentaire qu'il en a rédigé (perdu aussi): *LO*, IVe traité, § 34, et VIIIe traité, § 162.

6 Max MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, Münich : C. H. Beck, 1931 (rééd.), vol. III, p. 479.

7 C'est du moins ce que l'on trouve dans *The Historia Regum Britannie of Geoffrey of Monmouth* III : *A Summary Catalogue of the Manuscripts*, éd. J. Crick, Cambridge / Wolfeboro : D. S. Brewer, 1989, p. 332, qui signale ces deux occurrences à Paris : BN ms. lat. 2599, 270 r-v (bien connu déjà par J. Bignami-Odier) et ms. lat. 14726, 95v-98r (inconnu de J. Bignami-Odier). Pour la version de Jean de Cornwall (qui ne contient pas nos vers !), voir Michael J. CURLEY, « A New Edition of John of Cornwall's *Prophetia Merlini*», *Speculum*, 57 (1982), p. 217-249.

(d'York, mort en 804)[8]; il évoque également un texte irlandais du VIe-VIIe siècle, obscur et célèbre pour son obscurité : les *Hisperica famina*[9]. Roquetaillade quant à lui pouvait fort bien ignorer l'un et l'autre ; il fait le lien avec *Esperus* (ou *Vesper*, l'étoile du soir, désignant le couchant et par là le royaume de Castille)[10].

Avouons-le finalement : à ce jour et à notre connaissance, on n'a pas repéré le petit extrait *Porcus ab occida...*, ni chez Merlin, ni ailleurs[11].

Un bestiaire

Recoupera-t-on un jour les pistes en suivant celles des animaux ? Ne serait-ce d'ailleurs que pour apaiser des curiosités légitimes, il faut signaler qui sont le vilain porc et la colombe de l'histoire. Roquetaillade affirme que selon certains (mais qui ?!), ils désignent respectivement le roi d'Aragon Pierre IV le Cruel (1319-1387) et son épouse humiliée, Blanche de Bourbon venue de France, dont le mariage malheureux occupait beaucoup de place dans les relations diplomatiques franco-papales en 1354[12], soit à peine deux ans avant la rédaction du *Liber ostensor*. Quant à Roquetaillade lui-même, il fait état d'une autre interprétation, indiquant que Merlin et Joaquim (il s'agit à nos yeux des « pseudos ») utilisent la colombe comme symbole des Franciscains. Il

---

8 Alcuin, *Poèmes* 45.5 : *per Hespericas... urbes*; parmi les dérivés du mot d'origine grec (avec esprit rude, d'où le *h* initial), on connaît *Hesperia*, qui déjà chez Horace (*Odes* 1.36.4) désigne l'Espagne par rapport à l'Italie, et son adjectif *hesperius*.

9 *The Hisperica Famina*, a new critical edition with English translation and philological commentary by M. W. Herren, Toronto : Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1974.

10 *LO*, XIe traité, § 37.

11 Jeanne BIGNAMI-ODIER (1902-1989), fut la première à s'intéresser de près à Jean de Roquetaillade, publiant le premier livre sur lui en 1952 : *Études sur Jean de Roquetaillade (Johannes de Rupescissa)*, Paris, 1952 (reprises dans *Histoire littéraire de la France*, t. 41, Paris, 1981, p. 75-240). Elle a également travaillé, sur une durée d'un demi-siècle, au *Liber ostensor*, dont elle a effectué la transcription de base. Malgré ses recherches, en particulier sur l'identification des sources de Roquetaillade, elle n'a pas retrouvé nos vers. Les travaux entrepris par la suite dans le cadre de la prochaine édition du *Liber ostensor* n'ont rien donné non plus.

12 Voir la note de Martin AURELL au § 35 du VIIIe traité du *LO* à paraître.

exprime ainsi les pires craintes sur le destin de son ordre, qui sera, dit-il, chassé en partie *(ex parte)* de Castille *(ab occida, hoc est ab occidentali plaga mundi)*[13].

Oui, le symbolisme animalier est bien présent chez Geoffroy de Monmouth (et Jean de Cornwall, etc.), mais il s'agit surtout d'animaux nobles et sauvages : lion, dragon rouge et dragon blanc, aigle, léopard, sanglier, ours...[14] On ne s'y encombre pas de basse-cour : ni cochon (seulement une laie) ni colombe... et nous nous éloignons à nouveau des îles britanniques et des temps carolingiens. Y a-t-il moyen de résoudre ces apparentes contradictions ? En partie seulement, et encore s'agit-il d'une hypothèse : il faudrait imaginer des histoires distinctes, celle du vers adapté de Lucain, seul hexamètre vraiment régulier du lot, qui serait une création ancienne et savante, et celle du reste de la citation à laquelle il aurait été intégré plus tard.

La fortune de Lucain

Sans connaître encore le chemin par lequel ces vers ont abouti sous la plume de Jean de Roquetaillade ni même leur origine précise, on peut verser cet emprunt au dossier de la fortune de Lucain au Moyen Âge. C'est un sujet déjà abondamment traité et, où que l'on se tourne, on apprend que cette fortune fut importante, en poésie comme en prose[15]. Mais y a-t-il en somme un Lucain prophétique ? En tout cas, un contemporain de Roquetaillade aimait et imitait passionnément Lucain : c'est Pétrarque, dans son *Africa*[16]. Rêvons un peu : Pétrarque et Roquetaillade, incarnations respectives de la Renaissance et de la scolastique, auraient (ont ?) réellement pu se rencontrer à Avignon, où le premier demeurait

---

[13] *LO*, VIIIe traité, § 34.

[14] Michael J. CURLEY, « Animal Symbolism in the Prophecies of Merlin », in *Beasts and Birds of the Middle Ages*, éd. W. B. Clark et M. T. McMunn, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1989, p. 151-163.

[15] Pour des recherches précises et récentes, voir Edoardo D'ANGELO, « La "Pharsalia" nell'epica latina medievale », in *Interpretare Lucano*, éd. P. Esposito et L. Nicastri, Naples, 1999, p. 389-453 ; l'auteur a dépouillé des milliers de vers de l'épopée médiévale pour réévaluer dans le détail l'influence de Lucain (avec une importante bibliographie).

[16] Long poème inachevé en latin et en hexamètres, exaltant le personnage de Scipion l'Africain. Voir les nombreux exemples donnés par Richard T. BRUÈRE, « Lucan and Petrarch's *Africa* », *Classical Philology*, 56 (1961), p. 83-99.

parfois, quand il ne voyageait pas au service de la puissante famille Colonna, et où on présentait le second dans sa geôle aux personnalités curieuses de rencontrer un prophète visionnaire et d'en obtenir, peut-être, une révélation sur leur propre avenir.

Tout cela ne nous dit bien sûr pas d'où provient l'allusion aux « guerres meurtrières des plaines du couchant », mais offre le plaisir de renouer avec un passé magnifique quand on s'y attendait le moins.

Christine MOREROD-FATTEBERT
Université de Neuchâtel